

Des Plumes et des Mots
(extraits)



D'après une idée originale de Carol Babier,
notre Professeur de Théâtre.

Textes choisis et orchestrés par
l'Atelier Théâtre
de l'Association du Personnel de Météo-France,
présentés en différents lieux de la météopole, à Toulouse.

Des Plumes et des Mots

*Théâtre de rue
par l'Atelier Théâtre de l'APFM*

Édité par nos soins,
Association du Personnel de Météo-France (APFM)
<http://www.apem-meteorologie.fr>

Le 27 juin 2005,

dans un même esprit que la très célèbre et attendue « Fête de la Musique », et à quelques jours des très célèbres et attendues « Grandes Vacances », l'Atelier Théâtre de l'APEM propose une intervention ludique aux personnels du site de la météopole.

La troupe investit un ensemble de lieux de détente (salle de repos, espace café, hall...) du site de la météopole (Sodexho, ENM, CIC, Poincaré, CNRM, jardins, parvis...).

À la manière de la *Comédia Del Arte*, les comédiens isolés ou en groupes récitent aux personnels des textes issus de poèmes et de chansons qu'ils ont sélectionnés et orchestrés avec Carol Barbier, leur professeur de théâtre.

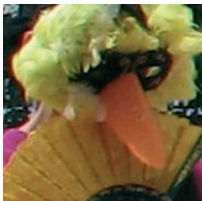
Récitants

Béatrice Pouponneau, Jean Dupuis, Jean-Baptiste Gilet, Nathalie Carrière, Olivier Peyrat, Suzanne Corazza-Martin, Sylvain Denizanne, Yolande Koby





Commemorons n'importe quoi



Cyclopède : Si vous le voulez bien, nous commémorons ce soir le centenaire de la mort du grand savant français Jean-Pierre Démoral. De même que Louis Pasteur inventa la pasteurisation, c'est à Jean-Pierre Démoral que nous devons la démoralisation, et je dis bravo.

Démoral (*Desproges*) (*sous les vivats de la foule*) : Merci... Merci beaucoup... Merci...

Cyclopède : Jean-Pierre Démoral commença humblement ses expériences sur sa logeuse, Mme Brouchard, qu'il démoralisa le 12 Septembre 1847.

Concierge : Y fait beau.

Démoral : Ça va pas durer.

Concierge : Je suis démoralisée.

Cyclopède : Encouragé par ce premier résultat, il découragea un an plus tard le sous-préfet de l'Isère.

Sous-préfet : Y fait beau.

Démoral : Ca va pas durer.

Sous-préfet : Je suis démoralisé.

Cyclopède : Au sommet de sa carrière, Jean-Pierre Démoral réussit même à démoraliser le dernier tsar de toutes les Russies, Nicolas II.

Nicolas II : Y fait beau.

Démoral (*sur fond de révolution soviétique: L'internationale*) : Ca va pas durer.

Nicolas II : Je suis démoralisé-skaïa

Concierge : Seule ombre à sa gloire, Jean-Pierre Démoral ne parvint jamais à démoraliser l'escargot de Bourgogne.

Démoral (*à l'escargot*) : Y va pleuvoir

L'escargot : Hi! Hi! Hi!

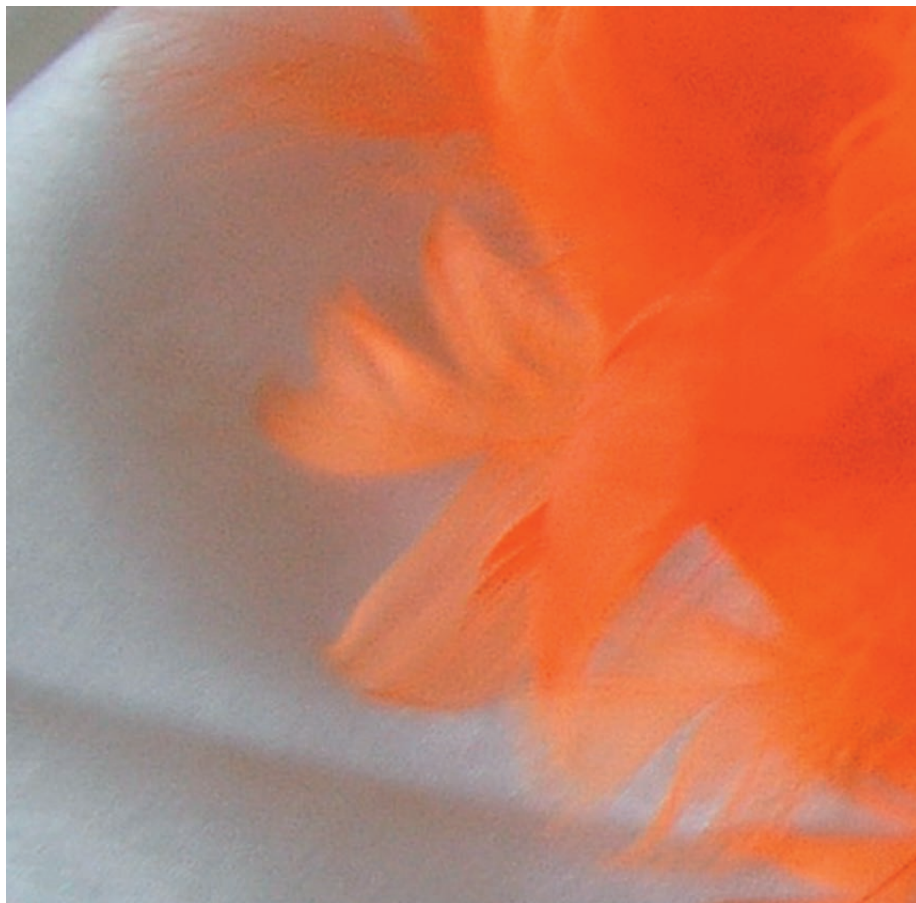
Cyclopède (*triste sous un parapluie*) : Étonnant, non?

Pierre Desproges

La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède, 1982

Olivier
Sylvain
Béatrice
Jean
Jean-Baptiste
Nathalie

6



Le petit poisson et le pêcheur

Petit poisson deviendra grand,
 Pourvu que Dieu lui prête vie.
 Mais le lâcher en attendant,
 Je tiens pour moi que c'est folie;
 Car de le rattraper il n'est pas trop certain.
 Un Carpeau qui n'était encore que fretin
 Fut pris par un Pêcheur au bord d'une rivière.
 Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin;
 Voilà commencement de chère et de festin:
 Mettons-le en notre gibecière.
 Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière:
 Que ferez-vous de moi? je ne saurais fournir
 Au plus qu'une demi-bouchée;
 Laissez-moi Carpe devenir:
 Je serai par vous repêchée.
 Quelque gros Partisan m'achètera bien cher,
 Au lieu qu'il vous en faut chercher
 Peut-être encor cent de ma taille
 Pour faire un plat. Quel plat? Croyez-moi; rien qui vaille.
 — Rien qui vaille? Eh bien soit, repartit le Pêcheur;
 Poisson, mon bel ami, qui faites le Prêcheur,
 Vous irez dans la poêle; et vous avez beau dire,
 Dès ce soir on vous fera frire.

Un tien vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras:
 L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

Jean de La Fontaine

Les Fables



7 Nathalie
 Jean
 Suzanne

La cimaise et la fraction

La cimaise ayant chaponné tout l'éternueur
 se tuba fort dépurative quand la bixacée fut verdie:
 pas un sexué pétrographique morio de mouffette ou de verrat.
 Elle alla crocher frange
 Chez la fraction sa volcanique
 La processionnant de lui primer
 Quelque gramen pour succomber
 Jusqu'à la salanque nucléaire.
 « Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,
 avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite! Interlocutoire et priodonte. »
 La fraction n'est pas prévisible:
 c'est là son moléculaire défi.
 « Que ferriez-vous au tendon cher?
 Discorda-t-elle à cette énarthrose.
 — Nuncupation et joyau à tout vendeur,
 Je chaponnais, ne vous déploie.
 — Vous chaponniez? J'en suis fort alarmante.
 Eh bien! Débagoulez maintenant. »

Raymond Queneau

Oulipo, La littérature potentielle, 1973

Queneau applique ici la méthode S+7 : il remplace les noms, adjectifs et verbes de La Cigale et la fourmi par la septième mot - de la même catégorie grammaticale - qu'il trouve dans le dictionnaire après celui à modifier.



13 Sylvain
 Olivier
 Jean

La tirade du nez

Ah! Non! C'est un peu court, jeune homme!
 On pouvait dire... Oh! Dieu!... bien des choses en somme...
 En variant le ton, -par exemple, tenez:
 Agressif: « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
 Il faudrait sur-le-champs que je me l'amputasse! »
 Amical: « Mais il doit tremper dans votre tasse
 Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap! »
 Descriptif: « C'est un roc!... c'est un pic!... c'est un cap!
 Que dis-je, c'est un cap?... C'est une péninsule! »
 Curieux: « De quoi sert cette oblongue capsule?
 D'écritoire, monsieur, ou de boîtes à ciseaux? »
 Gracieux: « Aimez-vous à ce point les oiseaux
 Que paternellement vous vous préoccupez
 De tendre ce perchoir à leurs petites pattes? »
 Truculent: « Ça, monsieur, lorsque vous pétenez,
 La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
 Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée? »
 Prévenant: « Gardez-vous, votre tête entraînée
 Par ce poids, de tomber en avant sur le sol! »
 Tendre: « Faites-lui faire un petit parasol
 De peur que sa couleur au soleil ne se fane! »
 Pédant: « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
 Appelle Hippocampelephantocamélos
 Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os! »
 Cavalier: « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode?
 Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode! »
 Emphatique: « Aucun vent ne peut, nez magistral,
 T'enrhumer tout entier, excepté le mistral! »
 Dramatique: « C'est la Mer Rouge quand il saigne! »
 Admiratif: « Pour un parfumeur, quelle enseigne! »
 Lyrique: « Est-ce une conque, êtes-vous un triton? »
 Naïf: « Ce monument, quand le visite-t-on? »
 Respectueux: « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,
 C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue! »
 Campagnard: « Hé, arde! C'est-y un nez? Nanain!
 C'est quequ'navet géant ou ben quequ'melon nain! »
 Militaire: « Pointez contre cavalerie! »
 Pratique: « Voulez-vous le mettre en loterie?
 Assurément, monsieur, ce sera le gros lot! »
 Enfin parodiant Pyrame en un sanglot:
 « Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
 A détruit l'harmonie! Il en rougit, le traître! »
 – Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
 Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit:

Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
 Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
 Vous n'avez que les trois qui forment le mot: sot!
 Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut
 Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,
 Me servir toutes ces folles plaisanteries,
 Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
 De la moitié du commencement d'une, car
 Je me les sers moi-même, avec assez de verve,
 Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

Acte I Scène IV

Edmond Rostand

Cyrano de Bergerac, 1897

Tous 16





Les belles familles

Louis I
 Louis II
 Louis III
 Louis IV
 Louis V
 Louis VI
 Louis VII
 Louis VIII
 Louis IX
 Louis X (dit le Hutin)
 Louis XI
 Louis XII
 Louis XIII
 Louis XIV
 Louis XV
 Louis XVI
 Louis XVII
 Louis XVIII

Et plus personne
 plus rien...
 qu'est-ce que c'est que ces gens-là
 qui ne sont pas foutus de compter jusqu'à vingt?

Jacques Prévert
extrait de Paroles, Les belles familles

17 *Tous*





L'amour à l'imparfait du subjonctif

Ah fallait-il que je vous visse,
 Qu'ingénument je vous le dise,
 Qu'avec orgueil vous vous tussiez;
 Fallait-il que je vous aimasse,
 Que vous me désespérassiez
 Et qu'en vain je m'opiniâtrasse,
 Qu'à vos pieds je me prosternasse
 Pour que vous m'assassinassiez !

(extrait)

Alphonse Allais

Tous

24





Égocentrisme II

Je m'attendais au coin de la rue
j'avais envie de me faire peur
en effet lorsque je me suis vu
j'ai reculé d'horreur

Faisant le tour du pâté de maison
je me suis cogné contre moi-même
c'est ainsi qu'en toute saison
on peut se distraire à l'extrême

Raymond Queneau

Suzanne
Béatrice

26

Béatrice
Suzanne

29

Les enfants qui s'aiment

Les enfants qui s'aiment s'embrassent debout
 Contre les portes de la nuit
 Et les passants qui passent les désignent du doigt
 Mais les enfants qui s'aiment
 Ne sont là pour personne
 Et c'est seulement leur ombre
 Qui tremble dans la nuit
 Excitant la rage des passants
 Leur rage, leur mépris, leurs rires et leur envie
 Les enfants qui s'aiment ne sont là pour personne
 Ils sont ailleurs bien plus loin que la nuit
 Bien plus haut que le jour
 Dans l'éblouissante clarté de leur premier amour

Jacques Prévert





Soyez polis

Il faut aussi être très poli avec la Terre, et avec le Soleil.
 Il faut les remercier le matin en se réveillant.
 Il faut les remercier !
 Pour la chaleur, pour les arbres, pour les fruits.
 Pour tout ce qui est bon à manger,
 Pour tout ce qui est beau à regarder, à toucher.
 Il faut les remercier !
 Il ne faut pas les embêter, les critiquer.
 Ils savent ce qu'ils ont à faire, le Soleil et la Terre !
 Alors, il faut les laisser faire !
 Ou bien, ils sont capables de se fâcher !
 Et puis après, on est changé en courge, en melon d'eau ou bien
 en pierre à briquet !
 Et on est bien avancé...
 Le Soleil est amoureux de la Terre.
 La Terre est amoureuse du Soleil.
 Ça les regarde ! C'est leur affaire !
 Et quand il y a des éclipses, il n'est pas prudent ni discret, de
 les regarder au travers des sales petits morceaux de verre fumé.
 Ils se disputent ! C'est des histoires personnelles ... Mieux veut
 ne pas s'en mêler.
 Parce que si on s'en mêle ... on risque d'être changé en pomme
 de terre gelée ou en fer à friser. Le Soleil aime la Terre.
 La Terre aime le Soleil. C'est comme ça.
 Le reste ne nous regarde pas.
 La Terre aime le Soleil, et elle tourne pour se faire admirer.
 Et le Soleil la trouve belle, et il brille pour elle.
 Et quand il est fatigué, il va se coucher, et la Lune se lève.
 La Lune, c'est l'ancienne amoureuse du Soleil.
 Mais elle a été jalouse ! Et elle est punie.
 Elle est devenue toute froide, et elle sort seulement la nuit.
 Il faut aussi être très poli avec la Lune.
 Ou sans ça, elle peut vous rendre un peu fou.
 Elle peut aussi, si elle le veut, vous changer en bonhomme de
 neige, en réverbère, ou en bougie.
 En somme, et pour résumer :
 « Il faut que tout le monde soit poli avec le Monde, ou alors il
 y a des guerres, des épidémies, des tremblements de terre, des
 paquets de mer, des coups de fusil... Et de grosses méchantes
 fournies rouges qui viennent vous dévorer les pieds pendant
 qu'on dort la nuit. »

Jacques Prévert

34

L'accent grave

Jean
Sylvain

Le professeur: Élève Hamlet!

L'élève (*sursautant*): ... Hein ... Quoi ... Pardon ... Qu'est-ce qui se passe... Qu'est-ce qu'il y a... Qu'est-ce que c'est?

Le professeur (*mécontent*): Vous ne pouvez pas répondre « Présent » comme tout le monde? Pas possible, vous êtes encore dans les nuages.

L'élève: Être ou ne pas être dans les nuages!

Le professeur: Suffit. Pas tant de manières. Et conjuguez-moi le verbe être, comme tout le monde, c'est tout ce que je vous demande.

L'élève: To be...?

Le professeur: En français, s'il vous plaît, comme tout le monde.

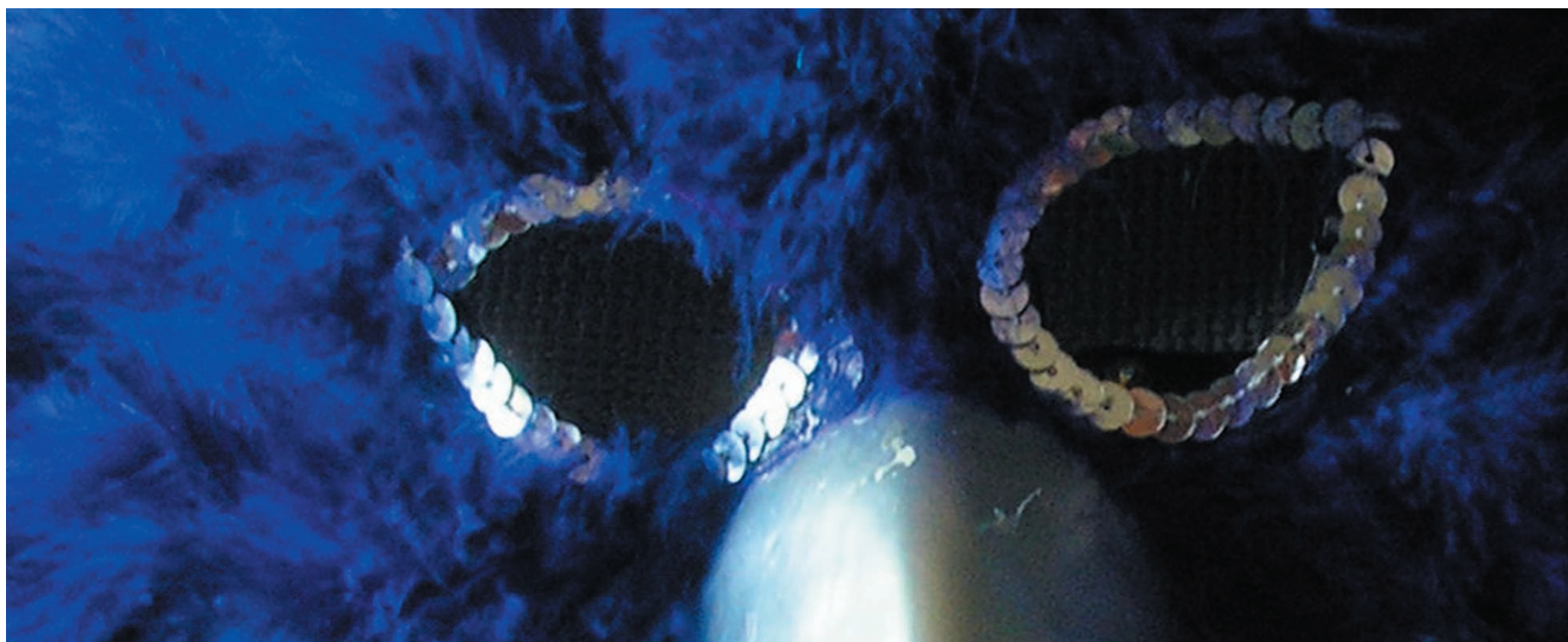
L'élève: Bien, monsieur. (*Il conjugue*) Je suis ou je ne suis pas. Tu es ou tu n'es pas. Il est ou il n'est pas. Nous sommes ou nous ne sommes pas...

Le professeur (*excessivement mécontent*): Mais c'est vous qui n'y êtes pas mon pauvre ami!

L'élève: C'est exact, monsieur le professeur. Je suis où je ne suis pas. Et dans le fond, hein, à la réflexion, être où ne pas être. C'est peut-être aussi la question?

Jacques Prévert





Le loup et le chien

36

Jean
Olivier
Sylvain

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
À se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui répartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien:
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, haïres, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi? Rien d'assuré: point de franche lippée:
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi: vous aurez un bien meilleur destin. »
Le Loup reprit: « Que me faudra-t-il faire?
— Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants;
Flatter ceux du logis, à son Maître complaire:
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons:
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de maintes caresses. »
Le loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
« Qu'est-ce là? lui dit-il. — Rien. — Quoi? Rien? — Peu de chose,
Mais encor? — Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
— Attaché? dit le Loup: vous ne courez donc pas
Où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe?
— Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrait pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Jean de la Fontaine

Les recettes de cuisine de Bouchaoreilles



Les recettes de cuisine
Loin des procédures d'usine,
Peuvent tenter la voisine
Tant de plaisirs pour tous les sens!

D'abord épluchez les oignons,
La jolie en a un mignon,
Tout comme ses gros champignons,
Qu'il faut assaisonner, je pense!

Jetez les courges dans une casserole,
Ajoutez-y les girolles,
Je crois qu'elle en raffole,
Agitez bien sans violence!

Préparez le bouquet garni,
Tous les ingrédients sont fournis,
On mélange avec harmonie
Assurez bien la cadence!

Ensuite pelez les carottes
Et tranchez les échalotes,
Elle est bien chaude la cocotte
Les saveurs vont être immenses!

Faites griller le viande,
Pas trop pour qu'elle reste saignante,
Elle paraît en être friande,
Quelle belle insouciance!

Si on fait tout au fromage,
Il faut un certain courage,
La polémique s'engage,
Soyez très prudent, méfiance!

Pour faire fondre le chocolat,
Comme le cœur de Falbala,
Mélanger la crème dans le plat
Qu'elle goutte en toute innocence!

Toutes les astuces du cuisinier,
Assaisonnement et Grand Marnier,
Donnent envie de communier
En accommodant les substances!

Jean Dupuis

38 Jean
Suzanne

43

Connaissez-vous l'amour?

Yolande

Connaissez-vous l'amour?
 Pas l'amour de commande ni de commandements,
 Ni l'amour de passage aux ardeurs saisonnières,
 Ni l'amour imité de l'amour commercial qu'on voit sur
 Les écrans violents des salles obscures.
 Non, le vrai, le bon amour d'habitude de métier
 Qui lie un homme et une femme
 Attachés à une oeuvre commune et difficile
 Dans une ferveur où les déboires et désillusions ne sont exclus.
 Le bel amour à l'interne éclat et aux petites haines
 Le haut amour dont le cri est un ultrason
 Qui ne peut atteindre que les ouïes hypersensibles
 Cet amour qui chaque fois que s'ouvrent ses bras
 Les portes s'ouvrent,
 S'invente la chaleur, tombent les interdits,
 Et laisse point quitter ses lèvres mais,
 Passé dans le secret des choses remplies de graines.
 De semences à la tête de millénaires.
 Qui comble de l'amour partagé consiste
 Dans la fureur de se transformer l'un,
 L'autre,
 Dans une acte qui devient comparable à une acte d'artiste
 Et comme celui-ci,
 Vous êtes intact,
 Vous êtes futur
 Et l'on ne sait pas qu'elle source de l'infini personnel.

Auteur inconnu

Le temps haletant

Émerveillée de tout ne s'étonnant jamais de rien
 une fillette chantait
 suivant les saisons suivant son chemin

Quand les oignons me feront rire
 les carottes me feront pleurer
 l'âne de l'alphabet a su m'apprendre à lire
 à lire pour de vrai

Mais une manivelle a défait le printemps
 et des morceaux de glace lui ont sauté à la figure

J'ai trop de larmes pour pleurer
 ils ont fait la guerre à la nature
 Moi qui tutoyais le soleil
 je n'ose plus le regarder en face.

Jacques Prévert

44

Suzanne
Nathalie*À quoi rêvais-tu?*

Vêtue puis revêtue
 à quoi rêvais-tu
 dévêtue

Je laissais mon vison au vestiaire
 et nous partions dans le désert
 Nous vivions d'amour et d'eau fraîche
 nous nous aimions dans la misère
 nous mangions notre linge sale en famine
 et sur la nappe de sable noir
 tintait la vaisselle du soleil
 Nous nous aimions dans la misère
 Nous vivions d'amour et d'eau fraîche
 j'étais ta nue propriété.

Suzanne
Nathalie

Jacques Prévert

45

Suzanne
Nathalie

46

Maintenant j'ai grandi

Enfant
j'ai vécu drôlement
le fou rire tous les jours
le fou rire vraiment
et puis une tristesse tellement triste
quelquefois les deux en même temps
Alors je me croyais désespéré
Tout simplement je n'avais pas d'espoir
je n'avais rien d'autre que d'être vivant
j'étais intact
j'étais content
et j'étais triste
mais jamais je ne faisais semblant
Je connaissais le geste pour rester vivant
Secouer la tête
pour dire non
secouer la tête
pour ne pas laisser entrer les idées des gens
Secouer la tête pour dire non
et sourire pour dire oui
oui aux choses et aux êtres
aux êtres et aux choses à regarder à caresser
à aimer
à prendre ou à laisser
J'étais comme j'étais
sans mentalité
Et quand j'avais besoin d'idées
pour me tenir compagnie
je les appelais
Et elle venaient
et je disais oui à celles qui me plaisent
les autres je les jetais

Maintenant j'ai grandi
les idées aussi
mais ce sont toujours de grandes idées
de belles idées
d'idéales idées
Et je leur ris toujours au nez

Mais elles m'attendent
pour se venger
et me manger
un jour où je serai très fatigué
Mais moi au coin d'un bois
je les attend aussi
et je leur tranche la gorge
je leur coupe l'appétit.

Jacques Prévert





Maquette et photographies:
Atelier Théâtre APEM

Imprimé au
premier semestre 2008